

» légresse autour de la demeure de la Vierge, que les vents  
 » murmuraient de célestes mélodies, que les chênes incli-  
 » naient leurs cimes séculaires pour rendre hommage à la  
 » mère de Dieu, et qu'une lumière éclatante éclairait la forêt  
 » pendant la nuit. Aussi accourut-on bientôt de toutes les  
 » parties de l'Italie pour voir ces merveilles et pour faire des  
 » présents à la sainte madone.

» Malheureusement les voleurs, toujours si nombreux  
 » dans la basse Italie, voulurent partager avec la Vierge les  
 » dons des pèlerins, et comme le pape n'y trouvait pas son  
 » compte, il ordonna à ses anges de la transporter hors de  
 » la forêt, ceux-ci déposèrent la maison dans un champ ap-  
 » partenant à deux frères qui la veille avaient perdu leur  
 » père: elle devint entre eux une cause de disputes, chacun  
 » des frères revendiquant la possession du lot où elle se trou-  
 » vait. Pour les mettre d'accord, les anges enlevèrent une  
 » quatrième fois la maison miraculeuse, et la transportèrent  
 » au milieu d'un champ qui appartenait à une sainte femme  
 » appelée Lorette. Sans doute la vierge Marie se plut beau-  
 » coup dans cette terre de prédilection, car il est constant  
 » que depuis le treizième siècle jusqu'à nos jours elle n'a  
 » point changé de place; ou bien, ce qui est plus probable,  
 » le pape ne lui fit pas faire un cinquième voyage, parce qu'il  
 » la trouva suffisamment rapprochée de Rome pour ne point  
 » avoir à redouter les brigands, qui avaient la sacrilège au-  
 » dace de partager avec la madone les offrandes des fidèles.»

## HISTOIRE POLITIQUE

### DU TREIZIÈME SIÈCLE.

Règne d'Isaac l'Ange et de son fils. — Les croisés à Constantinople.

— Débauches du jeune Alexis l'Ange. — Une partie de Constantinople est détruite par un incendie. — Nicolas Canabé est proclamé empereur. — Mort d'Isaac l'Ange. — Murzuphle fait décapiter Nicolas Canabé et étrangle de ses mains le jeune Alexis. — Il est proclamé empereur par les soldats. — Les croisés assiègent Constantinople et s'en emparent. — Baudoin, comte de Flandre, fonde l'empire des Latins en Orient. — Murzuphle est trahi par son beau-père. — Théodore Lascaris empereur. — Ses conquêtes sur les Français. — Ses vertus; sa mort. — Règne de Jean Vatace. — Théodore Lascaris II. — Il fait renfermer la sœur de Michel Paléologue dans un sac et la fait dévorer par des chats. — Mort de Théodore Lascaris. — Jean Lascaris lui succède à l'âge de six ans. — Michel Paléologue usurpe l'empire. — Prise de Constantinople sur les Latins. — Michel fait crever les yeux au jeune Lascaris. — Mort de Michel. — Réflexions sur l'émancipation des serfs en France. — Règne de Louis VIII. — Il est empoisonné par Thibaut, comte de Champagne, amant de la reine. — Régence de Blanche de Castille. — Ses amours avec le cardinal Romain et avec Thibaut. — Ses intrigues galantes avec les grands seigneurs du temps. — Education de saint Louis. — Son fanatisme. — Massacre des Albigeois dans le Languedoc. — Mariage de saint Louis avec Marguerite de Provence. — Le roi achète aux Vénitiens la cou-

ronne d'épines de Jésus-Christ. — Commerce scandaleux des reliques en Italie et en France. — Le roi part pour la croisade. — Gouvernement de la reine Blanche pendant l'absence de son fils. — Revers de saint Louis en Orient. — Il est fait prisonnier par les Sarrasins. — Mort de la reine mère. — Retour du roi. — Seconde croisade de saint Louis. — Il débarque sur les côtes de Tunis et meurt de la peste. — Règne de Philippe le Hardi. — Il épouse Marie de Brabant après la mort de sa première femme. — Débauches de la nouvelle reine. — Elle fait empoisonner par son amant le fils aîné du roi. — Mort de Philippe le Hardi. — Son fils Philippe le Bel lui succède à l'âge de dix-sept ans. — Il falsifie les monnaies. — Sa politique astucieuse. — Les Flamands taillent son armée en pièces dans les plaines de Courtrai. — Il augmente les impôts pour réparer ses désastres. — Ses poursuites contre les templiers. — Procédures iniques intentées contre les chevaliers. — Le grand maître Jacques de Molay et le commandeur de Normandie sont brûlés vifs avec les chevaliers de leur ordre. — Mort de Philippe le Bel.

Pendant la première moitié du treizième siècle, les empereurs grecs, chassés de Constantinople par les croisés, furent forcés de se réfugier dans la Bithynie et de tenir leur cour à Nicée, traînant après eux dans leur nouvelle capitale des courtisanes, des mignons, enfin tout ce qui forme le cortège habituel des tyrans.

Sur les ruines de l'empire grec se fonda alors l'empire latin, dont Baudoin de Flandre fut le premier chef; mais ces nouveaux souverains soulevèrent bientôt contre eux une haine

égale à celle qu'avaient excitée les empereurs grecs; et malgré tous les efforts des papes et des rois de l'Occident, ils tombèrent après un règne de cinquante-six ans, et rendirent à leurs anciens maîtres un sceptre avili et déshonoré.

Voici quels furent les événements qui amenèrent ces deux révolutions : Isaac l'Ange, délivré par son fils et par les croisés de la dure captivité à laquelle l'avait condamné son frère Alexis, remonta sur le trône. Par reconnaissance pour ses libérateurs, il associa son fils au gouvernement et ratifia en même temps les promesses que le jeune prince avait faites aux croisés. Néanmoins l'épuisement de l'empire ne lui laissant pas la possibilité de réaliser immédiatement les sommes convenues, les Français prolongèrent leur séjour dans la capitale et dans les terres voisines, où ils exercèrent sur les Grecs des vexations intolérables.

Au milieu de ces désastres publics, le jeune empereur Alexis, sans s'inquiéter des souffrances de ses sujets, passait les jours et les nuits dans les fêtes et dans les festins avec les chefs des croisés; enfin l'indolence du fils et l'imbécillité du père, leur lâche condescendance pour les Latins et leurs persécutions envers les citoyens, exaspérèrent les Grecs, qui résolurent de les chasser de Constantinople.

Alexis Ducas, surnommé Murzuphle à cause de l'épaisseur de ses sourcils, l'un des courtisans de l'empereur, profita du mécontentement général pour se frayer un chemin au trône; il conseilla perfidement au jeune Alexis des mesures rigoureuses pour augmenter les impôts; il l'engagea à trahir les croisés et à leur dresser des embûches, qu'il fit échouer lui-même en les découvrant aux Français; et par cette tac-

tique il rendit Alexis également odieux aux Grecs et aux Latins.

Pour exaspérer davantage les esprits contre le prince, il fit embraser le plus riche quartier de Constantinople, et répandit le bruit que le feu avait été mis par de jeunes Français à la suite d'une partie de débauche avec l'empereur. L'incendie dura huit jours et dévora plus de mille maisons; le neuvième jour une insurrection éclata; les citoyens coururent aux armes, massacrèrent les Latins qui habitaient la ville, et forcèrent le sénat à déposer les deux empereurs pour proclamer à leur place le jeune Nicolas Canabé. Cette nouvelle révolution frappa comme d'un coup de foudre le malheureux Isaac, et lui occasionna un saisissement dont il mourut instantanément.

Alexis, effrayé par les menaces du peuple, s'enferma dans le palais, et à l'instigation de Murzuphle il envoya demander des secours aux croisés. Le traître eut soin de faire arrêter le message par les insurgés pour répandre l'alarme générale dans Byzance; et lorsque la nuit fut venue, il se rendit secrètement auprès d'Alexis, lui fit un tableau effrayant du supplice qui l'attendait s'il tombait au pouvoir de ses ennemis, et le détermina à s'enfuir par une issue secrète où il avait placé des soldats qui lui étaient vendus. En sortant du palais, le prince fut arrêté, chargé de chaînes et plongé dans un cachot; ensuite Murzuphle se porta avec les mêmes assassins au palais du jeune Canabé, qu'il fit décapiter. Dès le lendemain, il se fit proclamer empereur par l'armée.

Cependant comme Alexis, même prisonnier, était un sujet de crainte pour Murzuphle, il résolut d'en finir avec sa vic-

time, et lui fit donner un breuvage empoisonné; deux fois le poison manqua son effet, soit qu'il eût été mal administré, soit que le jeune prince eût pris un antidote: dans son impatience, l'usurpateur se rendit de nuit à la prison, étrangla l'empereur de ses mains, lui brisa les os à coups de massue, et jeta le cadavre au pied des murs de la forteresse pour faire supposer qu'Alexis l'Ange était mort d'une chute, en essayant de s'évader. Il était temps pour Murzuphle de se défaire du jeune prince, car déjà les croisés marchaient sur Constantinople, pour rétablir l'empereur légitime.

En vain il offrit aux Latins des sommes énormes pour obtenir la paix; tout fut inutile, promesses ou menaces, et il dut songer sérieusement à préparer ses moyens de défense; à cet effet il fit élever des fortifications intérieures, approvisionna la place, et disposa son armée pour soutenir un long siège. Malgré ses efforts, au troisième assaut les croisés s'emparèrent de Constantinople, et Baudoin, comte de Flandre, fut proclamé empereur le 9 avril 1204.

Murzuphle put néanmoins échapper à ses ennemis et emporter ce que le palais de Bucoléon renfermait de plus précieux; il se retira dans la Thrace avec sa femme, la jeune Eudoxie, et sa belle-mère l'impératrice Euphrósyne, épouse du vieil Alexis III, qui était encore maître de Mosynople.

Des pourparlers eurent lieu entre le gendre et le beau-père; Alexis consentit à recevoir Murzuphle dans sa nouvelle capitale, et accueillit sa fille et sa femme avec toutes les marques d'un profond attendrissement: mais peu de jours après, le vieil empereur investit le palais de son gendre, à la tête de ses soldats, commanda au bourreau de lui arracher les

yeux, et le fit jeter nu et sanglant hors des portes de Mosynople.

Mutilé et abandonné de tous, Murzuphle erra quelque temps sans asile, et fut enfin vendu aux croisés par des moines auxquels il s'était fait connaître. Baudoin le fit juger par ses barons, qui le condamnèrent à être précipité du haut de la colonne que Théodose le Grand avait élevée sur la place Taurus, à Constantinople : la sentence reçut son exécution.

Alexis Murzuphle étant mort, Théodore Lascaris, autre gendre d'Alexis III, rallia les Grecs et voulut chasser les croisés de Constantinople et de l'empire. Ce prince courageux, aidé de six de ses frères, tous distingués par leurs talents et par leurs exploits militaires, ne put jamais décider les Grecs à se révolter contre les Français; en vain il leur représenta qu'il était facile d'exterminer vingt mille ennemis renfermés dans une capitale; ils refusèrent de combattre, et consentirent seulement à le proclamer empereur. Alors il traversa le Bosphore; confia sa famille aux habitants de Nicée, rassembla autour de lui tout ce qu'il put trouver d'hommes déterminés, et à leur tête s'empara de quelques villes dont il se forma un petit empire qu'il agrandit bientôt avec le secours de Gajatheddin kaï Khosrou, sultan d'Icône, qui l'aida à conquérir sur les Latins toute la Bithynie. Baudoin ayant même été obligé de rappeler ses troupes de l'Asie pour arrêter une irruption des Bulgares, Théodore Lascaris profita de cette circonstance pour s'emparer de la Lydie, d'une partie de la Phrygie et des côtes de l'Archipel jusqu'à Éphèse. Ayant appris ensuite que son beau-père avait été fait prisonnier par le marquis de Montferrat, il se détermina

à se faire sacrer solennellement comme son successeur, dans la cathédrale de Nicée, par le patriarche Michel Autoriamus.

Deux années s'écoulèrent pour le nouvel empereur au milieu de guerres continuelles, soit avec les Français, soit avec des aventuriers qui cherchaient à s'établir sur les côtes de la Bithynie; enfin, au moment où les peuples commençaient à jouir de quelque repos, son beau-père s'échappa de sa prison et se réfugia à la cour du sultan d'Icône, d'où il écrivit à Théodore pour lui réclamer le royaume de Nicée. Celui-ci, qui venait de fonder son empire par sa vaillance, refusa d'obéir au terrible vieillard, et sûr de l'amour des soldats et de la fidélité de ses officiers, il marcha contre Alexis, qui s'avancait à la tête de vingt mille hommes, commandés par le sultan Gajatheddin kaï Khosrou en personne, qu'il avait détaché de l'alliance de son gendre. La rencontre des deux armées eut lieu près d'Antioche, et le choc fut soutenu de part et d'autre avec vigueur; cependant les troupes de Théodore Lascaris, inférieures en nombre, commençaient déjà à plier, lorsque heureusement l'empereur parvint à joindre le sultan dans la mêlée : un combat singulier s'engagea entre eux, Gajatheddin fut tué, et sa mort entraîna la défaite de son armée et la perte de la bataille. Alexis fut pris et enfermé dans un couvent, où il mourut de chagrin.

Peu de temps après ces événements, Pierre de Courtenay succéda à Baudoin sur le trône de Constantinople. Cet empereur se montra favorable à Théodore; et comme celui-ci venait de perdre sa femme, il lui donna en mariage sa fille Marie. La paix étant ainsi rétablie entre les Latins et les

Grecs, Théodore put s'occuper de l'administration de ses états; il fonda dans toutes les villes des écoles publiques pour l'instruction des enfants, et il institua des tribunaux pour rendre la justice aux peuples. La mort vint le surprendre au milieu de ces travaux en 1222, à l'âge de cinquante ans. Quoiqu'il eût un fils âgé de huit ans, il nomma pour son successeur Jean Ducas ou Vatace, son gendre, préférant en cela les intérêts de l'empire à ceux de sa dynastie.

Le nouvel empereur était né à Didomititha en Thrace, et descendait de l'illustre famille des Ducas, qui avait occupé le trône dans la dernière moitié du onzième siècle. Vatace, dès sa jeunesse, avait fait preuve d'une grande intrépidité dans les combats, et d'un ardent amour pour le bien public; aussi son activité, sa prudence et sa bonté lui avaient acquis l'estime des peuples et la faveur de Théodore Lascaris.

Pendant un règne fort long il réalisa les espérances que la nation avait placées en lui; jusqu'à la fin de sa carrière il se montra équitable, généreux, et il fut réellement le père de ses sujets. Plusieurs fois il attaqua l'empire des Latins et conduisit ses armées jusque sous les murs de Constantinople. Enfin, après avoir augmenté considérablement l'étendue des états que lui avait laissés son beau-père, il mourut le 30 octobre 1255, à l'âge de soixante-deux ans.

Ce prince avait favorisé les développements de l'agriculture et du commerce, et ne s'était jamais écarté des règles d'une sévère économie, ce qui est la vertu la plus rare et la plus difficile chez les rois. On raconte à ce sujet que son fils s'étant présenté devant lui avec des habits magnifiques, Vatace le réprimanda en ces termes : « Quels services allez-

» vous rendre aujourd'hui aux Grecs, mon fils, pour leur  
 » tenir compte des richesses que vous dissipez par un vain  
 » étalage de luxe? Ignorez-vous que ces vêtements d'or et  
 » de soie vous sont donnés par le peuple, et qu'il ne vous est  
 » permis d'en faire usage qu'en présence des ambassadeurs  
 » étrangers, afin de leur montrer l'éclat de notre industrie et  
 » la majesté de l'empire que vous gouvernez? »

A l'époque de la mort de Jean Vatace, son fils, Théodore Lascaris II, était à guerroyer avec Azeddin kaï Kaus II, sultan d'Icône; dès que le jeune prince eut appris la nouvelle de l'événement fatal, il s'empessa de faire un traité avec son ennemi, et se rendit dans sa capitale, où il fut couronné solennellement le jour de Noël 1255. Les commencements de son règne furent signalés par une invasion des Bulgares, qui voulurent reprendre les provinces que Vatace leur avait enlevées; Théodore réunit aussitôt une armée formidable, vint à leur rencontre et les défit dans plusieurs batailles rangées; il repoussa également les Tartares, qui étaient descendus dans la Cappadoce. Ces premiers exploits faisaient présager un règne semblable à celui de son père, lorsque malheureusement le prince fut attaqué par une maladie épileptique, dont on attribuait la cause au poison.

Tourmenté de l'idée d'une mort prochaine, son esprit s'affaiblit; Théodore tomba dans une noire mélancolie et se laissa égarer par les plus étranges superstitions; il consultait, pour les questions les plus indifférentes, les personnes qu'il supposait instruites de l'avenir, et les faisait tuer s'il n'était pas satisfait de leurs réponses. Ainsi ayant un jour interrogé le grand logothète Acropolite sur une question po-